

# La séparation chez les 2-3 ans

## 1. Introduction

À l'entrée à l'école maternelle se joue probablement, en partie, l'avenir scolaire de l'enfant. C'est de la capacité à se séparer que va dépendre, pour une grande part, l'investissement scolaire de l'enfant.

Sur le plan du développement psychique de l'enfant, la capacité à se séparer est à la fois l'aboutissement d'un long travail. C'est aussi un grand départ qui va lui permettre de trouver sa place dans l'univers social.

Lors de l'entrée en maternelle, les enfants vivent une double épreuve : la séparation avec les mères, et l'entrée dans un système collectif et normatif. Certains enfants seront prêts à profiter de tout ce que l'école peut leur apporter. D'autres, malheureusement, vivront difficilement leur entrée à l'école, avec un sentiment d'abandon, car leur vie familiale ne les aura pas bien préparés. Cette idée rejoint tout à fait la théorie de l'attachement de Bowlby, qui suppose qu'un enfant doit avoir un lien sécurisé pour aller explorer son environnement.,

A la naissance, le bébé ne fait qu'un avec sa mère. En grandissant l'enfant va vivre une suite de séparations : séparation du ventre maternel, du sein, d'un morceau de soi-même lors de l'apprentissage de la propreté. Chaque fois, l'enfant doit se séparer d'un monde pour pouvoir en conquérir un nouveau. Le métier des parents consiste à lui permettre de se détacher d'eux afin qu'il puisse conquérir son autonomie et sa liberté, encore faut-il qu'eux-mêmes soient capable de se séparer de leur enfant.

Un grand nombre de facteurs intervient probablement dans la capacité de l'enfant à surmonter l'épreuve difficile qui consiste à quitter ses parents pendant un temps relativement long. Il s'agit d'un croisement entre des traits individuels et des caractéristiques relationnelles.

La capacité de l'enfant à se séparer va dépendre :

- De la qualité des liens qu'il a noué avec ses parents
- D'où il en est dans la construction de son identité
- De l'attitude des parents face à cette séparation
- De l'attitude des adultes du lieu d'accueil

Tous les enseignants constatent un lien étroit entre la capacité de l'enfant à se séparer et celle de découverte de la classe.

## 2. Angoisse de séparation

L'angoisse éprouvée par l'enfant au moment de la séparation est une donnée normale, obligatoire et attendue chez tout enfant. C'est l'angoisse de séparation développementale. Il ne faut pas la confondre avec trouble anxiété de séparation (pathologique).

## 4.1. Aspect développemental

L'anxiété de séparation apparaît vers le sixième mois. C'est une réaction de détresse qui survient lorsque le bébé est séparé de sa mère.

L'anxiété de séparation s'observe dans toutes les races et toutes les cultures, on la retrouve dans un certain nombre d'espèces animales, en particulier chez les mammifères. Elle témoigne chez l'enfant d'un véritable besoin d'attachement.

Avec l'âge, l'enfant va tolérer des séparations de plus en plus longues et ses réactions d'anxiété à la séparation seront de plus en plus discrètes (mais les symptômes d'anxiété de séparation peuvent être présents pendant longtemps durant l'enfance et l'adolescence). Cette évolution progressive vers l'autonomie se poursuivra jusqu'à la fin de l'adolescence. Elle résulte des interactions et des expériences vécues entre l'enfant, ceux qui s'occupent de lui et l'environnement, et met en jeu tous les facteurs qui influencent la maturation et le développement de l'enfant.

## 4.2. Aspect pathologique

Le trouble anxiété de séparation fait partie des troubles anxieux. C'est, parmi ces troubles, le diagnostic le plus fréquemment retrouvé chez l'enfant et l'adolescent. Ses complications peuvent être graves (troubles anxio-phobiques et dépressifs).

On parle de trouble lorsqu'on constate une persistance anormale d'une angoisse de séparation ayant débuté au cours de la période appropriée du développement, soit comme la résurgence de réactions d'anxiété à la séparation à un âge où celles-ci sont normalement modérées ou absentes et que les manifestations de cette angoisse ont un retentissement important sur le fonctionnement de l'enfant.

On va observer, bien sûr, la réaction de l'enfant au moment de la séparation, mais aussi son comportement à la suite de cette séparation : l'angoisse de séparation entraîne une altération du fonctionnement de l'enfant : pleurs qui durent des heures, comportement désorganisé après le départ de la mère (abattement, prostration, chute des performances, peur, excitation...). S'il n'y a pas d'amélioration avec le temps, que ces comportements se répètent à chaque séparation, si l'enfant en vient à anticiper l'anxiété avant une séparation prévue, s'il montre de l'anxiété à l'idée qu'une séparation pourrait arriver (cauchemars, peur d'être kidnappé, peur qu'un accident n'arrive aux parents, peur d'une catastrophe qui sépare l'enfant de ses parents, ...)

# 3. Les liens d'attachement

## 4.3. Les bases de la théorie

Il est indispensable « de bien s'attacher » pour devenir capable de « bien se détacher » ce qui est la voie normale de l'individuation. Ce n'est que quand ses besoins de proximité sont satisfaits que l'enfant peut s'éloigner de sa figure d'attachement pour explorer le monde extérieur. L'attachement va servir l'autonomie et non la dépendance.

Pour Bowlby, psychologue anglais père de la théorie de l'attachement, l'instinct qui conduit un bébé à rechercher sa mère est un instinct de protection satisfaisant un besoin de sécurité à travers la relation à autrui, et notamment sa figure d'attachement (le plus souvent sa mère).

Mary Ainsworth, psychologue du développement, met en évidence différents types d'attachements grâce à son expérience, la « situation étrange » : cette expérience permet d'évaluer les réactions du bébé à la séparation d'avec sa mère, à la présence d'un inconnu, d'observer son comportement lors des retrouvailles ainsi que ses capacités d'exploration de l'environnement.

- L'attachement sécure
- L'attachement insécure
  - Anxieux résistant (ou ambivalent)
  - Evitant
- L'attachement désorganisé (ajouté ensuite par M. Main)

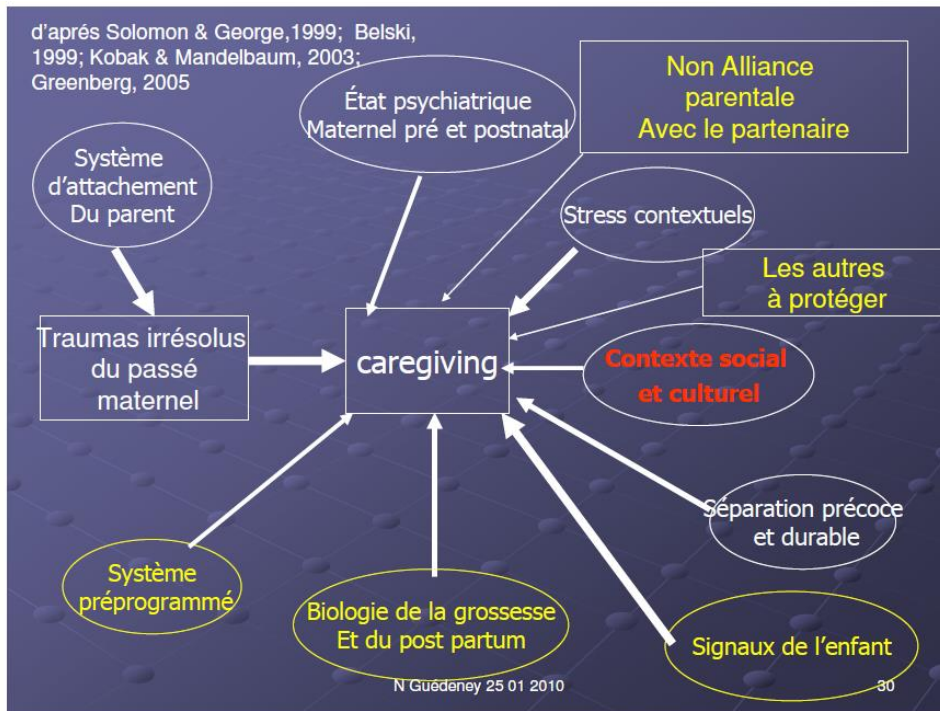
#### 4.4. Les figures d'attachement

La figure d'attachement est la personne vers laquelle l'enfant dirigera ses comportements d'attachement. Selon Bowlby (1969), la mère est en général la première personne pour tenir cette fonction. De nos jours, toute personne qui s'engage dans une interaction sociale avec l'enfant et qui sera capable de répondre à ses besoins sera susceptible de devenir une figure d'attachement. L'enfant semble pouvoir disposer de plusieurs figures d'attachement qu'il hiérarchise en fonction de ce qu'il obtient, dans la relation à chacune d'elles, en matière de soins, de sécurisation et de protection, et qu'il utilise de manière indépendante

#### 4.5. Le caregiving

L'attachement, c'est le lien que construit l'enfant. Le caregiving, c'est la réponse parentale aux signaux de l'enfant ou à des situations dangereuses : la capacité à donner des soins, à s'occuper de l'enfant que ce soit au niveau physique ou affectif. C'est deux systèmes sont complémentaires, il s'agit d'un "équilibre dynamique". C'est différent d'une hyperprotection ou d'une hyperanxiété qui témoignent davantage des besoins ou des difficultés du parent, mais qui ne répondent pas forcément aux besoins de l'enfant. On peut aimer très fort son enfant et pour autant ne pas savoir comment répondre à son besoin d'attachement.

Le caregiving dépend également des croyances culturelles, de la parentalité, de la qualité de l'environnement (réseau relationnel, relation conjugale, conditions de vie, stress, ressources matérielles et financières), et de l'état émotionnel du caregiver (son histoire personnelle et son expérience en tant qu'enfant, cad son propre système d'attachement) mais aussi du comportement de l'enfant.



## 4. La construction de l'identité

### 4.1. Le concept de séparation-individuation

Dans les années 50, Marguerite Mahler a développé le concept de séparation-individuation qu'elle définit comme un processus intrapsychique à trois phases successives : l'autisme normal, la symbiose normale et la séparation/individuation. Cette dernière phase comporte plusieurs sous-phases :

#### 4.5.1. La sous-phase de différenciation

A partir de l'âge de cinq mois : l'enfant commence à avoir conscience d'être séparé de sa mère : on le voit par certains comportements comme par exemple quand l'enfant s'éloigne du corps de la mère pour l'observer, lui tirer les cheveux, mettre ses doigts dans sa bouche, etc. Il la reconnaît en tant que personne, d'autant plus qu'elle lui signifie qu'il lui fait mal...

#### 4.5.2. La sous-phase des essais

De l'âge de dix à quinze mois : l'enfant gagne en autonomie grâce au développement cognitif (capacité d'établir des relations entre les objets et les personnes), moteur (apprentissage de la marche). Ceci lui permet de prendre des distances vis-à-vis de la mère. Il s'aperçoit de ses absences : son intérêt pour le monde extérieur diminue alors, la motricité ralentit, il s'absorbe en lui-même

#### 4.5.3. La sous-phase de rapprochement

De l'âge de quinze à vingt-deux mois. L'enfant a de plus en plus nettement conscience d'être séparé de sa mère. L'envie d'autonomie coexiste avec un désir de régression (symbiose). On observe cela dans, d'un côté, les comportements de poursuite, d'agrippement de la mère, dans le fait de se précipiter dans ses bras, et, de l'autre côté, dans le jeu qui consiste à s'en éloigner très vite en riant.

Peu à peu, grâce à la confiance dans le caractère permanent et vivant de la mère, l'horizon de l'enfant peut s'ouvrir à d'autres personnes.

#### 4.5.4. *La sous phase de consolidation du processus d'individuation (22-36 mois)*

De la permanence de l'objet à la permanence de l'objet libidinal

Rappel : A 2 mois, l'objet recouvert d'un chiffon ne semble plus exister pour l'enfant. A partir de 2 mois, les yeux de l'enfant se concentrent sur le lieu de sa disparition. Vers 6-8 mois, il écarte l'écran qui dérobe l'objet à son regard.

Jusqu'ici, le bébé ne pouvait jouer qu'avec les objets qu'il voyait. S'ils disparaissaient de son champ de vision, il s'en désintéressait car ils n'avaient plus d'existence à ses yeux. A présent, il s'amuse à les enfouir sous la couverture, à les faire « disparaître » pour mieux les voir réapparaître. C'est une grande découverte !

Aux alentours de six mois, le bébé a compris que sa mère était un être « séparé », avec une vie propre, qu'elle n'était pas une partie de lui. De là à comprendre que lorsqu'elle s'absente, elle continue d'exister ailleurs, il y a un grand pas qui reste à franchir. Avec le développement de la locomotion (premiers déplacements à quatre pattes), l'enfant intègre peu à peu que si un objet peut disparaître sans cesser d'exister, une personne aussi. Sa mère aussi.

L'acquisition de la permanence de l'objet et de l'image mentale de l'objet, au sens de Piaget, est un préalable à l'acquisition de la permanence de l'objet affectif.

Cette sous phase qui se caractérise par le développement important de fonctions cognitives complexes : langage, capacité à fantasmer (processus d'imagination) et construction d'une réalité plus stable (cf. principe de réalité – Freud), permettant l'intériorisation graduelle d'une image intérieure de la mère. Au cours de cette période, entre 2 et 3 ans environ, l'individuation se développe très rapidement. L'enfant dispose d'une véritable image mentale de la mère qui lui permet d'être réconforté en son absence.

Au début, cela permet à l'enfant de fonctionner séparément dans un entourage familial, par exemple dans sa chambre. Ce n'est que lorsque la permanence de l'objet se trouve bien amorcée qu'il peut y avoir, pendant son absence physique, substitution, au moins partielle, à la mère, grâce à la présence d'une image intérieure fiable qui demeure relativement stable. A ce stade une séparation temporaire peut être prolongée et mieux tolérée.

La progression du développement sur la voie de la permanence de l'objet émotionnel est très souvent ponctuée de régressions (à la phase du rapprochement), de fixations ou de retard dus à des carences de l'environnement). Elle connaît des différences de développement d'un enfant à l'autre au gré des différentes acquisitions de l'enfant

#### 4.6. Winnicott : capacité à être seul en présence d'autrui

Winnicott décrit une expérience intermédiaire, celle de "la capacité d'être seul en présence d'autrui", qui prépare l'expérience de la séparation. Cette capacité d'être seul en présence de l'autre nécessite

que l'objet investi, le parent présent, soit suffisamment discret et silencieux pour que sa présence se fasse oublier et qu'une illusion de solitude soit possible. Cette situation rend potentiellement possible l'expérience de l'absence de l'objet dans la sécurité de sa présence.

Certains enfants ont toujours besoin de l'adulte pour faire avec lui. Or on n'a pas besoin toujours de faire avec l'enfant et certains parents se laissent piéger. L'enfant doit pouvoir vivre à la maison des phénomènes d'individuation, il doit pouvoir faire des choses seul, mais sous le regard de maman, et cela commence très tôt. C'est bien de jouer avec son enfant mais il ne faut pas pour autant toujours être dépendant. Si une maman répond à tous les besoins de l'enfant, sans jamais mettre de séparation, la première séparation, souvent l'entrée à l'école, risque d'être dramatique.

## 5. Illustrations

Ces exemples sont tirés de l'ouvrage de M. Mahler "la naissance psychologique de l'être humain", résultat d'une recherche effectuée dans les années 60. Mahler étudie la psychose infantile. Elle fonde un centre de recherche sur le développement normal de la relation mère-enfant (Centre d'enfants Masters). Dans cette crèche spécialement aménagée, elle observe les enfants âgés d'une semaine à trois ans qui passent la journée avec leur mère. Les enfants qu'elle décrit sont âgés de 2;2 à 2;4.

### 5.1. Attachement sécuritaire

#### Vignette 1

*La première petite fille semblait avoir progressé plus loin que les autres en termes de permanence de l'objet. Elle semblait avoir investi positivement l'image de la mère. L'enfant comprenait où se trouvait sa mère et se débrouillait très bien durant ses brèves absences (qu'elle soit dans une autre pièce ou à l'extérieur du Centre). Un jour, on demanda aux mères de demeurer dans la classe et l'enseignante décrivit la première réaction de la petite fille comme suit : elle demeurait près de sa mère alors que celle-ci était assise avec elle dans la classe. Lorsque sa mère sortit, elle se permit de s'intéresser de plus en plus au jeu proposé par l'enseignante, et pendant un court moment, elle ne se préoccupa même pas de l'endroit où se trouvait sa mère. En fait, lorsque sa mère quitta la classe, elle ne remarqua pas tout de suite son départ. Elle n'en prit conscience qu'au moment où elle dessina et devint très fière d'elle ; à ce moment, elle demanda plusieurs fois : « Où est maman ? ». A ce moment-là elle voulait partager son dessin avec sa mère (rapprochement), mais, puisque personne ne répondait à son appel, elle put continuer son dessin, et s'y impliquer encore davantage. Au retour de sa mère, la petite fille, qui avait pu se servir du jeu et de son attachement aux personnes familières pour apaiser son inquiétude, l'accueillit par des sourires ; elle lui adressa des gestes de bienvenue, en lui apportant des jouets, et semblait, d'une façon générale, vraiment heureuse de la revoir.*

#### Description de l'attachement sécuritaire

- L'enfant

L'enfant est capable d'aller explorer la classe même quand sa mère est encore présente. Il peut se montrer inquiet lors de la séparation et même pleurer, mais le niveau de stress reste faible.

Pendant la matinée, il se montre plus actif et plus enthousiaste dans ses activités d'exploration. Il joue avec plaisir. S'il peut, à certains moments, manifester le manque de sa mère il devient capable, en grandissant, de trouver des stratégies à la fois internes (grâce à ses capacités de réflexions) et externes avec les adultes disponibles pour faire face à ses émotions négatives en dehors de la présence de sa figure d'attachement.

Au retour de sa mère, il l'accueille avec plaisir, recherchant activement sa proximité, l'associant volontiers à son activité en cours.

- La mère

La mère est capable de comprendre les signaux émis par son enfant et à ses besoins, d'y répondre de façon adéquate, y compris les démonstrations d'affects négatifs (pleurs) car elle ne se sent pas menacé par la détresse qu'exprime son enfant (même si cette détresse lui rappelle d'anciens souvenirs douloureux).

C'est une mère qui est capable de garder une attention suffisante à l'enfant, même quand elle a d'autres tâches à réaliser. L'enfant n'a pas d'effort particulier à faire pour être entendu et objet d'attention, d'affection.

La relation mère/enfant est fluide sans indépendance ou dépendance marquée.

## 5.2. Attachement insécure

**Les catégories insécures, qu'elles soient résistantes ou évitantes, correspondent à des stratégies adaptatives et ne sont pas, en elles-mêmes, synonymes de pathologie**

### Vignette 2

*Contrairement à la première petite fille, un petit garçon avait souffert des déceptions précoces au sujet de sa mère. Il se comporta ce jour-là comme il l'avait fait les jours précédents, comme s'il détenait une image intérieure conflictuelle et ambiguë de sa mère, au point de désirer généralement l'éviter. Ce jour-là, il était tranquille et paisible depuis son arrivée à l'école. Comme à l'accoutumée, il s'adonna à des activités, mais à partir du moment où sa mère quitta la classe, il connut de plus en plus un état « en sourdine », peut-être même légèrement déprimé. Il exprima son chagrin par sa façon de se tenir près de l'évier, apathique, désintéressé des jeux d'eau, pourtant l'une de ses activités préférées. Il ne demanda cependant pas sa mère, et ne parut pas remarquer son absence, mais ses yeux avaient une expression plutôt lointaine. Il semblait complètement absorbé dans un jeu d'imagination, avait sur son visage une expression tantôt calme, tantôt triste, manquait de la vivacité propre à cet âge, et ne s'impliquait pas avec les autres. Au retour de sa mère, il y eut absence d'affect approprié ; nulle manifestation de plaisir. La mère fit un commentaire sur le fait qu'elle n'avait pas manqué à son fils, il « s'en fichait » ! La mère du petit garçon ne pouvait faire autrement que d'être imprévisible dans ses attitudes et tendances émotionnelles à l'endroit de son fils. Malgré cela, le fonctionnement autonome du moi de l'enfant demeurait excellent. En d'autres termes, il avait dû se fier, mais de façon trop essentielle et trop précoce, sur sa propre autonomie, supprimant, apparemment, son besoin émotionnel de soutien de la part de sa mère.*

### Vignette 3

*La deuxième petite fille tolérait généralement mal le fait d'être laissée par sa mère, même si la séparation était brève. Elle réagissait au départ de sa mère à la fois immédiatement et intensément.*

*Quand sa mère s'apprêtait à partir : elle courait vers elle, s'accrochait à elle, gémissait et pleurait. L'enseignante lui suggéra de jouer avec une poupée avec laquelle elle avait eu beaucoup de plaisir la semaine précédente. Elle s'arrêta un moment de crier, serra la poupée contre son corps, et parut sur le point de s'amuser avec elle ; mais lorsqu'elle s'aperçut que sa mère ne restait effectivement pas, elle fut incapable de jouer avec la poupée. Au contraire, elle l'agrippa et pleura en courant après sa mère puis en son absence devenait triste, désolée et retirée. Finalement, elle remarqua le visage familier de l'ATSEM, dont la présence sembla la reconforter quelque peu. Elle demeura paisible pendant tout le temps que dura l'absence de sa mère. En d'autres termes, elle pouvait maintenir son équilibre émotionnel pendant un court moment, en l'absence de sa mère, en lui substituant une autre relation enfant-adulte. Les jours où elle n'était pas trop troublée, elle pouvait, en partie, faire face, en maternant activement la poupée, c'est-à-dire par identification avec sa mère. Autrement, elle devenait elle-même le bébé démuni, mangeant constamment, cherchant l'ATSEM et s'appuyant contre elle, en tant que substitut de la mère-qui-satisfait-les-besoins, ou recherchant des gratifications autoérotiques et narcissiques, comme de se bercer violemment sur le cheval à bascule ou de se regarder souvent dans le miroir. Lorsque cette petite fille vit revenir sa mère, elle réagit avec une ambivalence manifeste. Elle grimaça, puis tenta de sourire, mais eut l'air blessée et furieuse contre sa mère.*

#### L'enfant à l'attachement insécurité évitant

L'enfant masque ses états émotionnels qui ne sont pas reconnus et traités en tant que tels par les adultes. Pour éviter d'être déçu, il essaye de garder le contrôle dans les situations de détresse en se coupant de ses propres sentiments et réduisant ses signaux de détresse en direction des parents. Il paraît peu affecté par la séparation, il tend à éviter la proximité et le contact avec la mère lors des retrouvailles et se focalise surtout sur les jouets.

A l'école, il se montre plutôt facile dans le contact direct avec l'adulte, mais se situe en dessous de ses possibilités de développement moteur, d'expression affective et de communication. Il ne compte que sur lui, mais c'est une fausse indépendance. L'hostilité qu'il ressent envers l'adulte peut être redirigée sur des objets ou des pairs.

#### L'enfant à l'attachement insécurité résistant (ou ambivalent)

L'enfant fonctionne quasi exclusivement sur un mode émotionnel. Il manifeste de la détresse au moment de la séparation (il est agité et pleure intensément), reste perturbé quand il est séparé de sa mère, et ne se calme pas à son retour : mélange de recherche de contact et de rejet coléreux. Il maximise ses signaux de besoin (colères) et semble résister à son besoin d'être reconforté (ambivalence). Il semble avoir appris à être frustré plutôt qu'à être consolé et paraît toujours insatisfait. Cet enfant ne développe pas son plein potentiel puisqu'il est absorbé à répondre aux besoins de sa mère. Il manque de confiance en lui et manque de confiance en l'autre.

A l'âge de parler, cet enfant pourra manipuler volontairement l'autre particulièrement en feignant des émotions qui ne sont pas réelles ou en exagérant celles qui le sont. Il cherche par tous les moyens à maintenir le lien : opposition, colères, agressivité, mensonges, fausses excuses, séduction, négociation, plaintes...

#### Les mères d'enfants à l'attachement insécurité

Les styles d'attachement insécurité sont caractérisés par l'incapacité de l'adulte à être disponible et de répondre de façon prévisible.



Une mère insécure n'a pas bien intégré ses expériences et ses affects négatifs. Elle manque de disponibilité et de sensibilité, paraît indifférente. Les besoins de la mère dominent, empêchant une accommodation de sa part et laissant pour compte les besoins propres de l'enfant. La réponse est soit inadaptée, soit incohérente, ce qui conduit l'enfant à devoir mettre en place des stratégies particulières d'adaptation (soit de type anxieux /résistant, soit de type évitant).

La mère reste tourmentée par ses expériences relationnelles du passé. Elle est peu sensible aux signaux, préoccupée par sa propre insécurité que par son rôle de parent. Elle répond à ses propres besoins d'être sécurisées plutôt qu'à ceux de l'enfant. Elle est souvent possessive, envahissante, intrusive : sa recherche de contacts physiques est davantage présente pour répondre à ses propres besoins d'être sécurisées (par ex. garder l'enfant près d'elles) qu'à celui de l'enfant. Elle tente de contrôler et décourager les tentatives d'exploration, d'autonomie de l'enfant car elle ne supporterait pas qu'il la quitte. Elle peut avoir des réactions opposées : hypervigilance anxieuse (surprotection) ou au contraire désintérêt ou négligence.

L'attachement insécure est surreprésenté dans les couches sociales défavorisées (nature des expériences relationnelles précoces avec la figure d'attachement, ou simple témoignage de la qualité de l'environnement).

Les trois grands types d'attachement se placent en fait dans un continuum avec l'attachement sécure au milieu, certaines catégories en son sein comportant une proximité avec les styles évitant d'un côté, anxieux de l'autre.

### 5.3. L'attachement désorganisé

Style proposé plus tard par M. Main. L'enfant ne parvient pas à utiliser sa mère pour réguler ses émotions et comportements et il paraît perdu à l'approche de celle-ci. Chez les enfants désorganisés/désorientés, des ruptures et des incohérences apparaissent dans les stratégies d'attachement : ils peuvent s'immobiliser comme pétrifiés de peur au moment de rejoindre leur mère, qu'ils tentent parfois d'approcher de biais, ne parvenant pas à maintenir leur attention au point de paraître absents, confus, désorientés.

Les parents ont vécu d'importantes perturbations dans leur enfance, abus ou négligence parentale, très souvent des traumatismes comme la perte d'une figure d'attachement dont le deuil ne fut pas résolu. Ils sont incapables d'élaboration sur leur passé et leur enfance. Ils ne font pas confiance aux autres et ont une très mauvaise image de soi. Ils deviennent à certains moments une source de réconfort pour l'enfant, mais aussi un objet de peur.

## 6. Ce qui se joue chez les parents

On se rend compte que parfois ce n'est pas l'enfant qui a du mal à se séparer mais il est porteur de l'angoisse des parents. L'angoisse de séparation est un trouble de la relation : l'enfant a du mal à se

séparer de sa mère, et sa mère a bien souvent également plus ou moins des difficultés autour de la séparation.

### 6.1. Anxiété des parents

Certains parents surprotègent leur enfant parce qu'ils perçoivent le monde extérieur comme une jungle et ils ne le croient pas capable d'y survivre sans eux. Ils transmettent à leur enfant une vision déformée et anxiogène du monde qui l'incite à rester petit (caractère familial du trouble).

**Votre travail c'est aussi de rassurer les parents, pour rassurer les enfants.**

### 6.2. Anxiété maternelle de séparation

Si le parent peut vivre sans angoisse excessive le développement de l'autonomie de son enfant, celui-ci pourra à son tour élaborer dans des bonnes conditions sa propre angoisse de séparation.

Cependant, le processus d'acquisition de l'autonomie de l'enfant déclenche souvent une angoisse de séparation chez les parents qui éprouvent alors des sentiments de tristesse, de perte ou de culpabilité. Si le parent ne tolère pas la séparation que lui impose l'enfant, il risque de nuire à son autonomie et de le maintenir dans un état de dépendance anxieuse vis-à-vis de lui. Certaines mères souhaitent perpétuer la relation fusionnelle et de dépendance qu'elles avaient avec leur bébé.

### 6.3. Le parent revit sa propre séparation

L'autonomie et la distance physique et psychique qui s'instaure progressivement entre le parent et l'enfant réactivent chez le parent son propre vécu d'enfant, ses propres angoisses face à la séparation. Le parent revit en quelque sorte son propre processus de séparation-individuation, avec ses émotions passées, des émotions qui peuvent être positives, mais qui parfois ont pu être dramatiques. Les parents, en fonction de leur propre histoire, seront plus ou moins vulnérables, désarmés et seront du coup plus ou moins capables d'aider leur enfant à surmonter cette épreuve. Ils peuvent avoir du mal à faire la part de leur propre souffrance et de celle de l'enfant.

Une mère qui veut réparer avec son enfant les frustrations de son propre passé dépasse souvent la mesure, elle l'étouffe avec sa sollicitude ambivalente.

### 6.4. Autoriser l'enfant à investir d'autres personnes

Si sa maman l'a gardé de manière plutôt "possessive", qu'elle constitue pour lui son seul horizon et ses seuls repères, il risque de vivre la séparation comme un arrachement et de ressentir de fortes angoisses d'abandon. Il ne se sent pas autorisé à trouver réconfort auprès d'une autre personne (conflit de loyauté).

Généralement, le rôle du père, tiers séparateur, permet à l'enfant de percevoir qu'il n'est plus être le seul objet d'investissement de sa mère, que sa mère n'est pas toujours présente pour lui, mais qu'elle peut l'être pour un autre, son père, l'autorisera progressivement à investir à son tour des personnes autre que ses parents. Le manque d'une présence effective du père peut conduire à dépendance excessive de l'enfant vis-à-vis de la mère.:

### 6.5. Sentiment de dépossession – rivalité -

La maman qui a été la seule à s'occuper de son enfant jusque-là, se sent dépossédée de son rôle

Dans le cas d'un enfant insécure évitant, alors que la séparation a été difficile, tant pour les parents que pour l'enfant, au retour de ses parents, c'est l'enfant qui ne veut pas retourner avec eux. Si l'enseignant se sent valorisé ("*voyez comme il est bien à l'école*"), c'est très difficile à vivre pour les parents qui peuvent voir en l'enseignante une rivale. Les rassurer en leur faisant comprendre que l'enfant a souffert de la séparation et qu'il le fait payer maintenant à ses parents.

## 6.6. La peur du jugement

La fréquentation de l'école est souvent l'une des premières occasions pour les parents de se comparer entre eux sur leurs capacités à être de « bons parents » (sentiment de compétence parentale), même s'ils ont eu déjà d'autres lieux pour confronter leurs pratiques par exemple dans les aires de jeux.

C'est aussi prendre le risque de perdre l'illusion d'avoir l'enfant le plus éveillé, beau, débrouillard, précoce... C'est la peur du jugement de l'enseignant, tant de leur enfant que de l'éducation qu'ils lui donnent, qui conduit parfois les parents vers l'agressivité, le retrait, le déni ...

Certains parents établissent plus facilement une relation de confiance à l'ATSEM qu'ils sentent plus proche d'eux, et des besoins essentiels de leur enfant (hygiène, propreté, ...).

## 7. Sortir de la toute-puissance, la frustration

Pendant toute la phase du maternage, en effet, les adultes se sont mis au service des besoins de l'enfant, ils ont été attentifs à toutes ses manifestations d'inconfort, aux moindres de ses appels. C'est une phase normale du développement psychique de l'enfant.

Quand il grandit, les parents à commencer à lui imposer certaines normes de conduites. D'ordinaire, l'enfant réagit très vivement à l'encontre de ces premières tentatives. Que ses parents, se mettent, non seulement à lui résister, mais à lui imposer, à lui, leurs propres exigences, cela est incompréhensible pour lui. Il ne peut que réagir comme un tyran que l'on tente de destituer : violemment, avec l'énergie du désespoir.

Ces premiers conflits éducatifs, à condition toutefois que les adultes fassent preuve de suffisamment de fermeté, vont amener à l'acquisition psychique fondamentale de cette période : ce que les psychanalystes nomment le *Surmoi*. L'enfant passe souvent, avec une rapidité et une intensité déroutante, de la révolte farouche contre les normes qu'on lui impose à une puissante adhésion à ces normes déjà intériorisées. Tel enfant qui tempêtait l'instant d'avant contre telle ou telle exigence l'impose lui-même peu après à un autre enfant ... ou à ses parents pris en faute !

Plus tard, hors du cadre des liens de famille, si cette première éducation a été défailante, les choses seront autrement plus difficiles. C'est dans une situation de ce type que se trouvent de plus en plus souvent des enseignants confrontés à des enfants qui n'ont pas été éduqués.

Un enfant dont la toute-puissance infantile n'a pas été jugulée par l'éducation continue, jusqu'à l'âge adulte, à vivre dans l'angoisse et l'individualisme.

Les parents d'aujourd'hui ont du mal à dire NON à leur enfant, à le confronter à l'attente ou au refus. Les enfants sont de moins en moins prêts à la frustration. Au moment où il arrive à l'école, où il doit

partager ce lieu et les adultes avec un grand nombre d'enfants, c'est quelque chose qui est parfois difficile pour lui.

## 8. Rôle de l'école

Les réunions de pré-rentree, les visites des futures classes au printemps, la rentrée échelonnée, la sensibilisation à une limitation du temps de présence, les échanges avec les parents sont autant de gestes servant à faciliter la séparation..

### 8.1. Construire un lien d'attachement avec l'enfant

Si la mère est généralement la figure d'attachement principale, d'autres personnes peuvent devenir figures d'attachement secondaires. Il y a une hiérarchisation des figures d'attachement. Toute personne prenant soin d'un enfant de manière régulière peut devenir une figure d'attachement.

Pour que l'enfant s'adapte à l'école et y construise une relation d'attachement sécurisée, il faut lui proposer un cadre matériel et relationnel sécurisant. Pour cela, il est nécessaire que l'enseignant soit suffisamment disponible afin de répondre le plus adéquatement possible aux besoins de ces jeunes enfants.

### 8.2. Le dialogue avec les parents

Être présent pour les parents fait aussi partie du rôle des enseignants, car les rassurer, c'est aussi rassurer les enfants.

Il est nécessaire d'entendre la difficulté éventuelle du père et de la mère à se séparer de leur enfant, d'entendre l'histoire de ses premières années pour que s'établisse cette relation de confiance réciproque, indispensable à la future co-éducation. Les enseignants perçoivent que les parents ont l'air sur la défensive, qu'ils ont parfois des comptes à régler avec l'école, mais ils ne peuvent parler de leur difficulté à laisser l'enfant. Le RASED pourrait alors prendre la relève et entendre la parole de ces parents. E. Duverneuil, psychologue scolaire, constate que malgré des dispositifs pour faciliter l'entrée à la maternelle de l'enfant qui n'a pas encore connu la collectivité la souffrance de séparation des mères reste entière. Il reste au psychologue à l'école à assumer une fonction spécifique contenante dans ces situations individuelles où la séparation reste à travailler.

Il faudrait aussi être suffisamment disponible pour aider les parents à prendre conscience de leur réaction aux comportements de l'enfant, et éventuellement à essayer de les modifier.

### 8.3. L'adaptation : construire un espace transitionnel

L'espace de la classe, qui est investi avec les parents lors de l'adaptation sert un petit peu d'espace transitionnel après. Retourner jouer aux petites voitures et dans le bac à graines, ça lui permet de penser à papa et à maman avec qui il a joué là. On a pu remarquer que l'espace où l'enfant a joué avec ses parents est un lieu très investi par la suite.

### 8.4. Capacité de représentation et mise en mots

Nous savons la part importante que prendront le jeu, l'imaginaire et la place de l'objet transitionnel pour rendre la séparation supportable. Avec le développement de ces capacités de symbolisation et

l'éclosion du langage, la mise en mots peut permettre de mieux accepter la séparation : montrer à l'enfant que même quand les choses ne sont pas là, elles continuent d'exister (ex du doudou oublié).

Il est nécessaire d'aider les enfants, par des jeux appropriés (du gante caché/trouvé) à avancer dans la permanence de l'objet, condition d'accès à une activité représentative, celle-ci étant nécessaire aux apprentissages.

## 9. Conclusion

La période 2-3 ans est une période charnière dans le développement psychique et cognitif de l'enfant.

Certains en sont encore au stade de l'intelligence sensori-motrice, selon Piaget. D'autres sont entrés dans la période pré-opératoire.

Cela signifie d'importantes différences entre les enfants :

- Sur le plan de la pensée symbolique où se développent l'imitation, la représentation, la réalisation d'actes fictifs. Un objet peut devenir le substitut, le représentant d'un autre objet. Les jeux symboliques seront des moyens d'adaptation intellectuelle et affective. L'enfant transforme, invente.
- Sur le plan du langage.

La permanence de l'objet libidinal n'est pas encore assurée pour tous.

Les enfants ont construit avec leur figure d'attachement des liens qui peuvent être sécurisés ou insécurisés.

Chaque enfant arrive avec ses expériences vécues dans le milieu familial qui est le premier lieu de socialisation de l'enfant.

Les parents arrivent aussi avec leurs expériences, leur anxiété, leurs craintes.

## 10. Questions du public.....

## 11. Bibliographie

Cèbe, S. (2014). Apprendre à l'enfant à devenir élève. Cours donné dans le cadre de l'UE 1 Pédagogie, Enseignement et apprentissages, Master 1 "Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation"

Duverneuil, E. (2009). Séparation à l'entrée à l'école maternelle : les représentations des mères. *Psychologie et Education*. 83.

Florin, A. et Crammer, C. (2010). *Enseigner à l'école maternelle : de la recherche aux gestes professionnels*. Paris : Hatier.

Foucher, A. (1988). Une expérience de familiarisation progressive des enfants de deux à l'école maternelle. *Enfance*. 41(2). pp.95-103

Gasparini, R. (2012) Le doudou à la maternelle : un « objet transitionnel » privé dans un monde scolaire public. *Revue française de pédagogie*. 181. pp.72-81

Martinez-Collet, M. « Construction de la permanence de l'objet, processus de séparation et prévention précoce en maternelle », in Marie-Paule Thollon-Behar, *Accueillir l'enfant entre 2 et 3 ans*, ERES « 1001 bébés », 2006 (), p. 127-137. DOI 10.3917/eres.tholo.2006.01.0127

Métra, M. (2001). *La première rentrée. - Les enjeux d'une prévention précoce à l'école maternelle* (2<sup>e</sup> éd.). Paris : EAP.1.

Moss, E., St-Laurent, D., Pascuzzo, K., & Dubois-Comtois, K. (2007). *Les rôles de l'attachement et des processus individuels et familiaux dans la prédiction de la performance scolaire*. Montréal, Québec : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Tardif, A.L. Faciliter la séparation des élèves et des parents lors de l'entrée à la maternelle : quels gestes professionnels ?

## Table des matières

<b>LA SEPARATION CHEZ LES 2-3 ANS</b>	<b>1</b>
<b>1. Introduction</b>	<b>1</b>
<b>2. Angoisse de séparation</b>	<b>1</b>
4.1. Aspect développemental	2
4.2. Aspect pathologique	2
<b>3. Les liens d'attachement</b>	<b>2</b>
4.3. Les bases de la théorie	2
4.4. Les figures d'attachement	3
4.5. Le caregiving	3
<b>4. La construction de l'identité</b>	<b>4</b>
4.1. Le concept de séparation-individuation	4
4.6. Winnicott : capacité à être seul en présence d'autrui	5
<b>5. Illustrations</b>	<b>6</b>
5.1. Attachement sécuritaire	6
5.2. Attachement insécure	7
5.3. L'attachement désorganisé	9
<b>6. Ce qui se joue chez les parents</b>	<b>9</b>
6.1. Anxiété des parents	10
6.2. Anxiété maternelle de séparation	10
6.3. Le parent revit sa propre séparation	10
6.4. Autoriser l'enfant à investir d'autres personnes	10
6.5. Sentiment de dépossession – rivalité -	10
6.6. La peur du jugement	11
<b>7. Sortir de la toute-puissance, la frustration</b>	<b>11</b>
<b>8. Rôle de l'école</b>	<b>12</b>
8.1. Construire un lien d'attachement avec l'enfant	12
8.2. Le dialogue avec les parents	12
8.3. L'adaptation : construire un espace transitionnel	12
8.4. Capacité de représentation et mise en mots	12
<b>9. Conclusion</b>	<b>13</b>
<b>10. Questions du public.....</b>	<b>13</b>
<b>11. Bibliographie</b>	<b>14</b>